

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO CHRISTO SVMPSTIS SPIRITUALIS MILITIA

GRAVITAVR IMPENSIVME VOBIS DILECTI FILII QUI POSITO GLADIO QVED



2me Année.—Juillet 1875. No. 10.

SACRAMENTUM ET VERBUM ET ARMA VICIS AC JUSTITIAE FORTE GERERE RECONCORDIIS.

LECTORE LAGINE DE PIGIXA L'UNION-ALLE 25 JAN 1873.

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada.....	\$1.00
Pour les Etats-Unis.....	1.50 (en or)
Pour l'Etranger.....	2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. CHARLES PAQUET, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Cotté.

PRESSE ZOUAVE.

- Le Crusader* (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.
- La Croix*, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles, 2 Avenue de la Reine.
- La Fedella*, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
- La Vraie France*, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.
- Catholic Union*, (Etats-Unis) Mensuel, paraît à Jersey City.
- Journal des Trois-Rivières*, (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

ANNONCES.

Manufactures françaises d'ornements d'église
220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC
RUE NOTRE-DAME, 220,
MONTREAL.

MAISON COULAZOU & CIE DE MONTPELLIER ORNEMENTS D'EGLISES,	MAISON C. CHAMPIGNEULLE DE BAR LE DUC STATUES, VITRAUX
--	---

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz,
Bruxelles, Londres et Montréal.

ANNONCES.

"Le Casino de Montréal."

Pour compléter l'aménagement de cette Institution, les Directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jendis soirs de 8 à 11 heures. Le professeur de boxe, les Mardis, Jendis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.

Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe devront s'entendre avec les Professeurs pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$10.00 de droit d'entrée. \$4.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée, leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Bureau des Directeurs du Casino pour l'année 1875.

GUILLAUME BOIVIN, Président.

ANASTASE PLAMONDON, Sec.-Trés.

ALF. LA ROCQUE, Administrateur.

CHAN. EDM. MOREAU

G. A. DROLET

F. A. QUINN,

L. O. TAILLON,

B. BERNIER,

NAP. KENAUD,

Membres du Comité.

CHS. PAQUET, Gérant.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornement et d'orfèvreries d'Eglises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux aux et du meilleur goût. Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous honorons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Anatole De Roverté De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, Evêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie, dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants, qu'elle a constamment fourni notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadé qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier,
Montpellier, le 24 avril 1874.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.
† IGNAOE, Ev. de Montréal.

Montréal, 11 juin 1874.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montréal, 18 juin 1874.

J. P. MARION

NOTAIRE

170 1/2, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Agent d'Assurance sur la Vie—Boite 280 1/2, P. O.

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Alliet

VOL. II.

MONTRÉAL—24 JUILLET, 1875.

No. 10

SOMMAIRE.

1. RÉCEPTION DE MGR. RONCETTI À MONTRÉAL.
2. LE JUBILÉ.
3. DON CARLOS.
4. IN SIMPLICITATE NOSTRA.
5. L'ŒUVRE DES VIEUX PAPIERS.

6. ECHOS DE ROME.
7. NÉCROLOGIE.
8. NAISSANCE.
9. MARIAGES.

RECEPTION DE MGR. RONCETTI A MONTREAL.

Qu'on se figure la joie d'un enfant bien-né qui, arraché violemment des bras d'un père bien-aimé, empêché de voler à sa défense, et le sachant pourtant à la merci de ses ennemis acharnés, verrait tout-à-coup venir à lui, sur la terre lointaine où il est retenu, le serviteur, le confident de ce père chéri; un de ceux qui partagent avec lui l'amertume de la captivité et qui lui aident à supporter le fardeau de ses peines et de ses tourments! Quelle douce consolation viendrait, un instant, rafraîchir le cœur de cet enfant! Quel bonheur pour lui d'entendre parler de l'auteur de ses jours et de s'entretenir de lui! Comme il offrirait avec empressement, à l'envoyé paternel, les témoignages d'amour et de dévouement qu'il prodiguait naguère à son père lui-même!

Ces sentiments que chacun comprendra bien mieux que nous ne pouvons les analyser, furent ceux qui animèrent tous les Zouaves Pontificaux de Montréal, lorsqu'ils apprirent l'arrivée dans leur ville de Monseigneur Roncetti, amlégat apostolique, envoyé de Rome en Amérique pour remettre la barrette au nouveau Cardinal McCloskey, Archevêque de New-York.

Ces sentiments, partagés, du reste, par toute la population catholique de Montréal, se manifestèrent avec éclat, le jour même de l'arrivée de l'Amlégat, dans la grande réception qui lui fut faite à la Salle académique du Collège Ste. Marie.

Tous les journaux de la ville ayant rendu compte de cette belle démonstration, il nous paraît inutile de reprendre cette narration en sous-œuvre: mais l'organe des Zouaves Canadiens se fait un devoir d'exprimer la satisfaction que ceux-ci ont éprouvée, en trouvant dans le cœur de tous leurs concitoyens catholiques un écho si

fidèle de leurs propres sentiments, et en les entendant exprimer si délicatement, si explicitement par le premier magistrat de la cité de Montréal, dans la belle adresse qu'il présenta, en cette circonstance, à Mgr. l'amlégat.

On se sent véritablement fier d'appartenir à un pays si profondément chrétien et catholique, si fermement, si inviolablement attaché à la chaire de Pierre, et le vrai patriotisme se rassure sur les destinées d'une nation au sein de laquelle la foi vit toujours si forte et si active, parle toujours si haut et si clair.

Cette démonstration toute spontanée a paru faire une grande impression sur Mgr. Roncetti; Le digne prélat qui connaît si bien le cœur de Pie IX a été comblé de joie à la pensée du bonheur que ressentirait notre bien-aimé Père au récit des témoignages d'amour et de fidélité de ses enfants du Canada.

Il a bien voulu, à plusieurs reprises, nous assurer que ce qui lui a causé la plus douce émotion a été la vue des Zouaves Pontificaux en uniforme, et leur protestation de dévouement à l'Eglise et à son auguste chef. Cet uniforme, porté au service du Pontife-Roi, il ne l'avait point revu depuis le jour néfaste du 20 Septembre 1870, et en lui rappelant les heureuses années de la douce royauté du St. Père, il lui apparut aussi comme l'aurore des jours de paix et de bonheur que la Providence tient en réserve pour Son Eglise, après ces temps d'épreuves et de persécutions.

Nous reproduisons ci-dessous l'adresse lue par M. le Chevalier A. Prendergast, ancien sergent-major aux Zouaves Pontificaux, entouré de ses camarades, revêtus comme lui de leur uniforme, et ombragés des plis de leur vieux drapeau.

“ A Son Excellence Monseigneur RONCETTI, Official de la Sacrée Congrégation de la Propagande, ahlégat Apostolique, etc., etc., etc.

MONSEIGNEUR,

Soldats désarmés, mais fidèles du plus auguste des Rois, nous avons tressailli dans notre retraite à l'approche de son Envoyé. Nous n'avons pu nous empêcher de revêtir encore une fois notre vieil uniforme pour vous dire que les Zouaves Pontificaux protesteront toujours contre la spoliation de leur Immortel Pontife et Roi, et qu'ils revendiqueront toujours son pouvoir temporel en face de l'iniquité des faits accomplis.

Laisant tomber nos armes à sa voix paternelle, nous n'avons jamais un instant eu la pensée d'abandonner la lutte.

En ces temps de révoltes et de défaillance, notre conduite est toute tracée. Nous restons à notre poste, dociles comme dans les beaux jours d'autrefois aux ordres de notre Souverain bien-aimé.

Quand les ennemis du Christ et de Son Vicaire en appellent à la violence armée et au mensonge, nous, confiants dans la parole et l'exemple de notre chef, nous tournons nos regards vers la Montagne; car nous savons que celui qui a arrêté le fer déjà levé dans nos mains, est aussi le lieutenant ici-bas du Dieu des armées.

Recueillant avec amour et respect les sublimes enseignements donnés chaque jour au monde entier par le successeur de Pierre, nous croyons ce qu'il croit, et nous croyons le triomphe de l'Eglise et le salut de la société dans l'obéissance pleine et entière aux décrets du Saint-Siège, et dans la soumission aux autorités légitimes religieuses et civiles.

Oui, Monseigneur, si vous daignez vous souvenir de nous, quand vous aurez le bonheur de revoir l'immortel Pontife glorieusement régnant, dites-lui qu'au Canada, ses anciens soldats, forts de ses bénédictions, se tiennent encore groupés, autour de leur vieux drapeau. Dites-lui qu'ici, comme à Rome, vaillamment soutenus par les vœux et le concours généreux de leurs compatriotes, ils tiennent haut et ferme la bannière du Vatican.

Dites-lui que, dans notre patrie, des milliers de ses enfants, fiers par-dessus tout de leur titre de soldats de l'Eglise militante, transportés de bonheur à la vue de son envoyé, ont poussé avec enthousiasme leur cri de ralliement: Vive Pie IX Pontife et Roi !”

Mgr Roncetti a félicité les zouaves au nom du Saint Père en rappelant à leur honneur les jours où ils brillaient dans l'armée pontificale pour la défense de la plus sainte des causes. “ C'était alors, a dit l'ahlégat, Rome des Papes et aujourd'hui le Pape est prisonnier au Vatican. Mais j'en ai la ferme confiance, l'Eglise triomphera et le moment de son triomphe n'est pas éloigné; espérons que Dieu gardera Pie IX pour qu'il voie ce triomphe et pour qu'il termine l'œuvre de réparation qu'il a commencée au concile du Vatican.”

Ces dernières paroles ont été couvertes d'applaudissements prolongés mêlés de cris de: Vive Pie IX !

LE JUBILÉ.

Le monde catholique tout entier donne en ce moment un spectacle qui doit véritablement consoler, raffermir, encourager les bons tandis qu'il doit nécessairement faire frémir de rage les méchants. Le Jubilé de 1875 ordonné avec toute la simplicité de la liturgie catholique quand elle désire frapper profondément nos consciences et les faire rentrer en elles-mêmes, a, de par le monde, un succès que seul peut obtenir une parole partie du Vatican.

L'état alarmant du monde entier, de l'Europe particulièrement qui réagit tant sur le reste de l'univers, les bruits de guerre, les grandes catastrophes financières, la persécution de l'Eglise dans son Chef Suprême, dans ses Evêques, dans son Clergé, dans ses fidèles, le réveil de la foi qui fait frémir nos ennemis et encourage les fidèles, la haine plus que jamais féroce du Démon et de ses aides ici-bas se révélant au grand jour; de grands anniversaires, des dates mémorables pour les peuples des deux mondes, les événements de chaque jour; tout nous apparaît dans cette année 1875 comme qui dirait un jalon dans l'histoire du monde, jalon qui devra fixer notre attention pendant quelques instants. Pour combler l'illustration de cette année mémorable et la rendre fameuse à jamais elle devient année jubilaire pour le monde catholique c'est-à-dire pour le monde tout entier.

A peine donc le Saint Vieillard du Vatican a-t-il décoré l'an 1875 de la Croix du Jubilé, à peine sa parole de Docteur, sa parole de Père Suprême de nos âmes est-elle parvenue aux contrées les plus lointaines que toutes les nations catholiques ont compris leur devoir.

Faire le Jubilé, voilà le mot d'ordre qui semble parcourir de bouche en bouche tous les pays du monde.

Faire le Jubilé, c'est-à-dire prier publiquement comme nation, comme ville, comme paroisse, et prier pour toute l'Eglise.

Nous voyons en effet ce beau concert de l'Eglise militante s'élever vers les cieux et implorer grâce et pardon.

N'y voit-on pas une action providentielle, un acte du doigt de Dieu.

Tout le monde catholique a répondu à l'appel de son Chef. De toutes parts nous voyons les évêques faire appel à leurs ouailles, et de toutes parts les ouailles répondent dignement à l'appel de leurs supérieurs.

Certains pays, que sans doute la Providence veut éprouver, où la révolution est maîtresse, où la franc-maçonnerie règne sur les populations, n'en montrent que plus de ferveur et plus de zèle.

Dans d'autres où l'esprit libéral catholique, peut-être plus dangereux, a empoisonné de son souffle les plus hautes autorités on voit les processions du jubilé accompagnées de coups de canne. Dans un pays où les enterrechiens ne sont point dérangés dans leurs processions scandaleuses, on a vu des processions jubilaires poursuivies, battues, dispersées par un ramassis de gamins et de voyous.

En France, l'on peut dire que la grande opinion reli-

gieuse fortement réveillée, s'affirmant vigoureusement, a jusqu'ici retenu les démonstrations inconvenantes. La presse anti catholique ne manque pas cependant tous les jours de déverser l'injure, l'ironie, la moquerie, sur le peuple religieux qui suit ses pasteurs dans l'accomplissement d'un devoir.

En Allemagne, en Italie, au centre de la révolution et au feu de la persécution, nous pouvons dire que les catholiques s'exécutent bravement à la face du danger.

En Amérique, tout semble concourir à un accomplissement paisible, mais non moins imposant du jubilé.

Dans la république voisine, les catholiques fervents font leur jubilé avec le même esprit droit, sincère et profond, qui anime l'Eglise des Etats-Unis. Le récent honneur qu'ils ont reçu du Chef de l'Eglise dans la nomination d'un Cardinal, fait espérer que ce grand événement sera un point de départ nouveau doublement mémorable en cette année jubilaire.

Le Canada donne bien aussi au monde sa part de bon exemple. De tous côtés nous arrivent de bonnes nouvelles à l'endroit du jubilé.

Les populations des villes ne laissent rien à désirer, et certes qui a vu en ces dernières semaines les longues files de paroissiens parcourant notre ville, ne peut certainement douter de l'empressement des catholiques à accomplir le devoir jubilaire. L'ordre, le recueillement, la piété, qui régnaient dans les rangs de ces milliers de pèlerins, nous font espérer pour notre ville que les grâces du jubilé ne lui manqueront pas.

Que d'enseignements ne pourrait-on tirer de ce spectacle? Que de preuves de la vitalité de l'Eglise catholique; quelles belles leçons pour tous, ennemis ou indifférents!

Que deviennent après ces démonstrations qui parlent du sentiment religieux, ces démonstrations populaires nationales d'où l'esprit religieux est banni? L'idée religieuse émeut toujours les masses parce qu'elle parle à la meilleure partie d'elles-mêmes: au cœur, à l'âme, à la conscience. Tout est ordonné d'avance, accepté d'avance, les chefs sont reconnus. Le Pape, les Evêques, les Prêtres, voilà la hiérarchie juste, raisonnable, raisonnée et de suite acceptée. Pas d'autre motif que l'idée religieuse, rien ne vous y force sinon l'idée religieuse et vous marchez parce que vous êtes convaincus.

Ces pensées et mille autres nous venaient à l'esprit pendant que nous défilions dans les rues de Montréal, pendant que nous voyions passer des milliers d'hommes, femmes et enfants bravant la chaleur du soleil et la poussière, chantant bien haut les louanges du Seigneur ou récitant pieusement les prières ordonnées.

Où trouver un spectacle plus admirable et qui nous rattachât davantage à la foi de nos pères, à la foi catholique universelle quand nous savions que dans mille autres villes se faisaient les mêmes processions, dans les mêmes intentions, faites sur la même parole d'un Chef Unique? Nous remontions jusqu'à lui pour le voir lui-même faisant son Jubilé, non pas comme jadis, visitant, Pape et Roi, ses chères basiliques de sa Rome fidèle, non, mais prisonnier, surveillé, menacé même dans sa vie, n'ayant que St. Pierre pour toute Eglise. Nous le

voyions ce Pontife Vénéré, priant pour toute l'Eglise en même temps que toute l'Eglise priait pour lui et avec lui. Quelle unité! quel entraînement du dernier sujet à la plus haute autorité, unité de pensées, de but, d'action, le sentiment religieux seul peut produire cet effet.

Puissions-nous espérer que toutes ces prières s'élevant du monde entier vers le ciel redescendent en pluie de miséricorde et de pardon; que Dieu daigne enfin rendre la paix à son Eglise, et la faire triompher de tous ses ennemis.

DON CARLOS.

Il est un pays d'Europe dont tous les gens de cœur aiment à causer et à s'entretenir. Amis et ennemis de Don Carlos suivent et surveillent avec inquiétude les scènes si diverses qui se passent dans le pays qu'il occupe. En trois ans faire surgir une armée de 80 mille hommes quand pour commencer il n'avait eu que 15 compagnons pour franchir les Pyrénées, voilà le tour de force que Don Carlos a fait et certes si ce jeune Roi de 28 ans continue l'on doit s'attendre un jour à de grandes choses.

Naturellement les soldats de la légitimité Pontificale ne peuvent être que de cœur et d'âme avec le représentant de la légitimité Espagnole; Nous aimons la cause carliste. Le noble exemple que le frère du Roi a donné dans nos rangs nous avait fourni un excellent spécimen, dirons-nous, de ce qu'est le Carliste d'aujourd'hui et de ce qu'il peut devenir demain. Le dévouement est si rare aujourd'hui, le dévouement vrai, entier, sans arrière-pensée, que le jour où nous vîmes un frère de Roi servir dans une armée, honorable il est vrai, et supérieurement respectable, mais enfin petite, humble et peu nombreuse et qui ne serait qu'une simple division dans bien des pays, nous avons reconnu immédiatement le sang, la race, nous avons aussi cru que les hommes de cette race avaient de grandes choses à réaliser et de hautes destinées.

Nous nous rappelons toujours avec fierté, de Hugh Murray, ce contingent canadien à l'armée de Don Carlos. C'était le dévouement incarné; eh bien, lui, n'en visageait la cause Carliste que comme le premier pas vers la liberté future de l'Eglise. Avec Murray, nous croyons et nous en avons maintenant la parole royale pour garant, nous croyons que Don Carlos, reconnu de tous Roi d'Espagne, ne tardera pas à offrir son épée, si besoin est, au Vicaire de Dieu. C'est là surtout, pour cela et dans cette espérance que nous aimons Don Carlos. La Révolution est son ennemi et il s'en est déclaré l'ennemi juré. Il faut tôt ou tard qu'ils en viennent aux mains. L'Espagne est fatiguée de tous ces gouvernements d'aventure qu'elle endure depuis dix ans.

Elle, la noble Espagne, le pays des fiers hidalgos, tour à tour aux mains d'une Christine, d'une Isabelle, d'un Marfori, d'un Prim, d'un Sagasta et d'un Serrano. Offerte et donnée en hochet à ce pauvre Amédée, offerte (quelle insulte) à un Prussien d'aventure par l'entremetteur Bismark pour tomber entre les mains d'Alphonso XII. Elle,

la patrie de Pelage, de Ferdinand et d'Isabelle la Catholique, livrée, prostituée de telle sorte; non, non, l'heure approche, où les fers honteux de cet esclavage vont tomber. Don Carlos sera le sauveur de l'Espagne.

Quand le jeune roi gravira les premières marches de son trône à Madrid, nous voudrions qu'il les gravit avec les mêmes sentiments qui animaient Ferdinand et Isabelle: sa volonté bien arrêtée de relever la grandeur des Espagnes en la rétablissant ce qu'elle était, c'est-à-dire l'Espagne des Croisades, l'Espagne, royaume du Christ, l'Espagne Catholique.

Puisque Don Carlos s'est donné la tâche de combattre la révolution, qu'il déploie son drapeau haut et ferme, et puisque bataille il faut, qu'il sonne au ralliement de toutes les bonnes causes. Dans ce pays catholique, oui, si profondément catholique que malgré tous les efforts du protestantisme et des sectes, on peut à peine compter 200 Espagnols qui ont renié leur foi, dans ce pays de foi où chaque vallon, chaque plateau a retenti de luttes pour la Croix contre le Croissant; en Espagne, Dieu aidant, peuvent se donner rendez-vous, tous ceux qui comme Don Carlos ont juré haine et mort à la révolution. Quel est aujourd'hui le pays qui ne souffre pas des fruits maudits de cette rébellion organisée contre Dieu, l'ordre et l'autorité. Nous, d'abord, Catholiques du monde entier, que ne souffrons-nous pas dans la personne du Vicaire de Dieu? Un Vieillard, dépouillé humainement de tout, pillé, volé, livré aux moqueries d'une presse infâme, menacé dans sa liberté chaque jour, menacé dans sa vie! Ne trouverions-nous pas dans ces attentats quotidiens contre le Chef de notre Religion, le Père, le Pasteur de nos âmes, ne trouverions-nous, dis-je, une juste cause d'une juste guerre. Que de fois, nos épées ne sortent-elles pas d'elles-mêmes de leur fourreau pour venir se placer dans nos mains et demander, je ne dirai pas vengeance, mais simple justice. Quant aux nationalités elles-mêmes, ne les voit-on pas menacées dans leur existence par les trames sourdes et les menées souterraines de la Révolution. Les croyances, la langue, l'autonomie des peuples sont sérieusement menacées; c'est la Suisse républicaine, la Belgique, la Hollande, l'Italie, l'Autriche, la France, l'Angleterre elle-même, travaillées, minées par le ver rongeur de la Révolution. L'Allemagne elle-même n'a-t-elle pas vu ses Etats envahis, absorbés au profit du plus fort et du plus ambitieux et cela au nom de la Révolution; les nationalités pourtant si distinctes de ses petits Etats fondues, confondues, prussianisées en un mot. Le grand colosse du Nord, la Russie tremble elle-même. Malheureusement les peuples ne comprennent que trop tard où les mène la Révolution. La France en est un bien triste exemple depuis près d'un siècle. Quel spectacle nous donne la terre de St. Louis? La Révolution a fait goûter à la France tous ses fruits les plus amers, depuis le régime de la guillotine jusqu'au talon écrasant du despotisme militaire; quatre invasions sauglantes, la Révolution a donné à la France 89, 93, 1815 et 1870, les hontes de Metz et de Sedan, la république imbécile du 4 Septembre, la Commune pétroleuse, une guerre civile, la perte de deux provinces et elle n'a pas fini.

Sans compter l'affaissement moral des esprits, la conscience nationale profondément amoindrie, un état de démoralisation tel que Dieu seul qui aime encore la France peut relever par des coups terribles de sa justice. Quand arrivera ce moment et combien de temps encore laissera-t-il la France, pauvre victime, pour ses péchés, entre les mains de saltimbanques politiques et d'intrigants de toute sorte, dont la Révolution tire les ficelles et retire tous les profits?

La Révolution menace donc toute l'Europe, Empires, Royaumes ou Républiques. Quel *sursum corda* doit donc être pour tous l'apparition d'un homme, d'un roi, d'un homme et d'un roi armé de toutes pièces, ceint d'une bonne épée qui viendrait dire résolument à la Révolution: "on ne passe pas." Tel est cependant pour nous ce que doit être Don Carlos. Tous, catholiques ou non, aimant sincèrement notre pays nous devrions l'acclamer. Nous catholiques, nous l'acclamons et nous mettons notre ferme espoir en un si vaillant capitaine. La Providence a sous la main pour ses desseins impénétrables un Roi jeune et brave, chrétien sincère, catholique résolu; nous nous soumettons à elle et à ses grandes vues, mais nous ne pouvons nous empêcher de croire que Don Carlos peut devenir un jour le porte-étendard d'une nouvelle Croisade, l'épée de Dieu dans les combats livrés à la révolution, le vainqueur enfin des hordes vomies par l'enfer contre l'Eglise de Dieu sur la terre.

Voilà *pourquoi* nous aimons Don Carlos, voilà aussi *comment* nous l'aimerions. En attendant nous lui souhaitons une prochaine entrée à Madrid, le prompt rétablissement entre ses mains de cette pauvre Espagne dans un état de richesses et de forces qui la rendent capable d'aider son Roi légitime à combattre la Révolution et à l'écraser sous les murs de Rome.

VIVE CHARLES VII!!!

Roi d'Espagne!!!

Que Dios Guarde!!!

IN SIMPLICITATE NOSTRA.

Il se trouve maintenant à une exposition de tableaux à Londres, une toile représentant un incident de combat. On y voit un carré de fantassins recevant le choc de vaillants cavaliers. Parmi ces premiers, on ne peut s'empêcher de remarquer la figure naïve et souriante d'un jeune campagnard, fraîche recrue, récemment arraché à sa charrue pour venir défendre les droits de son pays. Près de lui sont *des vieux* dont la figure est ou impassible ou inquiète du résultat de la journée, quant à lui, il fait le coup de feu. Ce lui semble un amusement que de voir *dégringoler* ces beaux cavaliers qui tombent sous le feu de son carré.

Il semble s'étonner naïvement que de si braves ennemis viennent tomber à ses pieds. Il sait son devoir, il le fait: il a toute confiance en son chef, il sait ses camarades.

des solides ; on lui a appris que les carrés de son pays ne peuvent être enfoncés, et il rit. En vérité, nous croyons réellement qu'une figure pareille suffit à décourager le bouillant courage de l'officier qui commande la charge des cavaliers et ramène toujours ses escadrons rompus. Le naturel, la simplicité de ce jeune soldat suffirait en effet à en déconcerter de plus braves.

Réalisons cette allusion et nous dirons : oui, cette ardeur existe dans tous les rangs des anciens soldats du Pape ; nous avons la simplicité de l'unité, la simplicité de la foi, la simplicité d'une bonne conscience. Nos ennemis sont tellement irrémédiablement divisés qu'ils se font une gloire de leur désunion. Faites comme il vous plaît ; croyez ce que vous voulez, ne définissez rien, doutez de tout, n'obéissez à personne, mais chargez, chargez les rangs inébranlables de l'Eglise Catholique. Vous vous retirerez désappointés de rage et de colère, ce n'est que pour vous mieux déchirer entre vous quelque temps et procéder à une nouvelle charge plus folle que la précédente et ainsi de suite, vous tombez l'un après l'autre jusqu'au dernier. Le jeune soldat de l'Eglise vous regarde venir sans crainte et sa pitié peut encore soulager le dernier instant de votre dernier cavalier.

Nous regardons la photographie de Bismarck avec les mêmes sentiments que nous contempons le tombeau du Marquis de Pombal. Vos querelles ne nous émeuvent pas plus que la lutte entre Dantou et Robespierre. Les attaques si différentes de deux ex-ministres Gladstone et Russell nous paraissent semblables à celles des deux faux témoins dans la salle de Caïphe. Nous les laissons parler, se chamailler, se contredire, ils passent eux aussi et leur moindre trace est oubliée.

L'unité simple d'une Eglise fondée par un Dieu, soutenue par un Dieu, infailible dans sa doctrine de par Dieu, voilà en un mot ce qui fait le succès certain de ses membres, mais aussi l'inévitable confusion de ses ennemis. Ne pouvant comprendre notre simplicité ils ne peuvent comprendre notre force.

Que dirons-nous de la simplicité de notre foi ? Quand nous voyons des hommes intelligents et instruits se morfondre le cerveau pour expliquer l'existence de Dieu ou même la non-existence de la Divinité, quand nous en voyons d'autres brûler les morts afin de nous ôter l'espérance si douce de la résurrection, d'autres encore suggérer au vicillard une dose de strychnine qui devra lui donner une couronne de gloire, oh alors ce que nous ressentons et nous ne pouvons nous empêcher de le ressentir fortement, c'est que nous sommes bien tels que nous sommes et que nous ne pouvons trop estimer, même pour cette vie, les ineffables bienfaits d'une foi simple et vive. Que diriez-vous, chers lecteurs, si, pour vous enseigner le chemin du ciel et exciter votre esprit de loyauté et d'obéissance nos colonnes ne contenaient que des tirades contre les Cardinaux, Archevêques et Evêques et des invectives féroces contre les plus solides champions de notre religion, et pourtant c'est ce que nous aurions à faire et peut-être davantage si la simplicité de notre Foi ne nous empêchait de ressembler à ces autres " catholiques " (?) qui appellent leur Archevêque " une vieille sorcière hérétique,"

un de leurs savants les plus dévoués, une barrière à la propagation de la foi ; enfin les fondateurs de leur religion " de la canaille dévouée à l'enfer."

La conscience peut faire de nous des lâches, mais quand elle est bonne, elle fait de nous des héros de la force de notre croisade. Nous savons que nous sommes dans le vrai, non pas que nous l'affirmons de notre propre autorité, mais parce que le Législateur Infailible l'a dit. Avant de faire le coup de feu, nous avons fait inspecter nos armes et nous ne marchons point clopin-clopant à la bataille, le docteur a fait son choix auparavant. Voilà nos privilèges, notre puissance dépend de notre fidélité à sauvegarder la simplicité de notre foi. Les escadrons de nos plus terribles ennemis ont toujours failli devant la simplicité de la foi. Nous avons tous un objet unique en vue, pour l'atteindre des moyens bien simples. Plus nous dégagerons tout ce qui peut en ternir la simplicité, plus nous serons sûrs d'atteindre notre but. Le régiment est licencié, c'est vrai, mais la bataille partout est engagée. Dans la vie de chaque jour, au club, à table, en voyage, à notre comptoir, partout, nous pouvons présenter le même front, le même alignement qu'à la Vigna Sanctucci, et qui sait avec des résultats plus prodigieux. Un adversaire gagné c'est dix de gagnés ; il devient notre ami, il devient un Croisé qui ramènera parmi nous bien de ses amis, nos ennemis. *Simplices sicut columba*, c'est la devise de notre Chef, notre succès dépend de notre fidélité à l'honorer. Donc, encore une fois, à la brèche..... à l'ombre d'un seul et unique drapeau..... nos cœurs à l'unisson, battant pour la seule et même cause..... et alors, comme la jeune recrue dans le tableau..... oh ! alors, oui, nous pourrons bien sourire.

(Crusader.)

L'ŒUVRE DES VIEUX PAPIERS.

La charité ingénieuse a fait découvrir mille moyens bien simples de faire le bien à peu de frais. L'Œuvre des Vieux Papiers en est un ; il a traversé l'Océan et est venu jeter racine dans Montréal ; un petit groupe de bons citoyens, de bons ouvriers, est venu frapper à la porte de notre Cercle pour demander notre co-opération ; le Comité du Casino l'a donné de grand cœur et chaque mois nous versons notre obole à l'Œuvre des Vieux Papiers. Afin de donner un plus grand essor à cette Œuvre Pontificale, nous adressons aujourd'hui à nos abonnés, aux Zouaves et amis de la cause, une invitation spéciale.

L'Œuvre des Vieux Papiers consiste à amasser tous les vieux papiers, vieux livres inutiles, (les mauvais surtout) journaux dont on ne garde point la file, enfin tout ce qui s'appelle Vieux Papiers. Les Ouvriers de l'Œuvre se chargent de classifier, Pro Deo, les différentes qualités de ces paperasses et de les vendre aux fabricants de papier et de carton. Le produit est versé entre les mains du Trésorier du Denier de St. Pierre.

Nous faisons donc appel à tous, jeunes et vieux, de ramasser les vieux papiers et vieux journaux. A ceux de

la ville il sera facile de nous les envoyer au Casino, 31 Rue Coté ; s'ils ne le peuvent, un mot laissé au Casino parviendra à ces nouveaux chiffonniers du Bon Dieu et ils se feront un plaisir d'aller les chercher ; à ceux de la campagne nous offrons de payer le transport de tout colis ou ballot pesant au-dessus de cent livres.

Que chacun d'entre nous se promette d'envoyer d'ici au premier Décembre son ballot de 100 livres.

Inutile de dire que nous recevrons avec plaisir tous les plus mauvais livres que l'on nous enverra et ils seront détruits de manière à les rendre à jamais inoffensifs. Deux buts seront atteints ; deux buts agréables à Dieu : la destruction des mauvais livres et le soutien de son Vicaire.

Cette œuvre humble, mais respectable attirera, sans doute l'attention de nos honnêtes et respectables populations. Elle a reçu la bénédiction spéciale du St. Père, celles de nombreux Evêques ; elle aura certainement pour les participants la bénédiction de Celui qui a promis le Ciel à celui qui donnerait un verre d'eau en son nom et pour l'amour de Lui.

ECHOS DE ROME.

Le 16 Juin à Rome.—Le 16 Juin a été pour Rome, comme pour le monde catholique entier, un grand et beau jour dont le souvenir se gardera à tout jamais dans les fastes de l'Eglise. La consécration au Sacré-Cœur de Jésus s'est faite, dans toutes les basiliques et la plupart des églises de Rome, avec un élan, une pompe, une piété et un concours de fidèles vraiment extraordinaires. Des *triduo*, qui dureront jusqu'à la fin du mois, ont été célébrés dès les premiers jours de Juin, alternativement dans diverses paroisses. Il serait difficile de les énumérer tous et de leur payer le tribut de louange qui leur est dû. Nous nous bornerons seulement à citer celui de la paroisse de Saint Vincent et de Saint-Anastase, qui a fait l'admiration de tous, et celui de l'église du Gesù, dû aux soins des dames catholiques de la ville, qui a surpassé peut-être tout ce que l'on avait vu jusqu'alors.

Mais si les fidèles ont été généreux dans leurs offrandes, ils ont été plus généreux encore dans les largesses du cœur. Leur empressement, leur foi, leur piété ont été admirables. Le nombre des communions dans toutes les églises a été vraiment prodigieux et a surpassé toute attente. Le cœur de l'auguste Pontife en a reçu une immense consolation.

La consécration a eu lieu partout, dans les églises, à sept heures du soir, après l'exposition du Très-Saint-Sacrement, durant une heure. La foule des fidèles était partout des plus notables.

Le 16 Juin a procuré au cœur des Romains une double joie : celle de la consécration au divin Cœur de Jésus et celle de l'anniversaire de l'élection de Pie IX au pontificat suprême. De nombreuses réceptions ont eu lieu au Vatican. Il faut placer en tête de toutes celle du Sacré-Collège des Cardinaux. Le doyen des cardinaux, S. Em.

le cardinal Patrizzi, a lu au Saint-Père une Adresse fort remarquable à laquelle le Souverain-Pontife a répondu par un discours des plus graves, qu'il sera permis à la presse de reproduire sans doute.

Nos feuilles catholiques sont sorties, hier soir, toutes enjolivées de guirlandes, de fleurs, d'arabesques ; mais ce qui vaut mieux encore, toutes remplies des plus beaux et des plus courageux sentiments envers l'auguste Pie IX. Ce sera une merveille si quelques-unes d'entre elles ne sont pas saisies par la main du fisc.

Parmi tous ces affectueux élans d'amour et de reconnaissance, qui répondent si bien aux sentiments des vrais Romains, on serait fort embarrassé pour faire un choix. Comme nous désirons pourtant que nos lecteurs puissent participer à cette démonstration de la grande cité, nous saisissons au hasard un de ces articles : c'est un passage de la chronique romaine de l'excellent *Osservatore romano* :

« On était en 1846. C'était le soir du 16 Juin. Une foule immense se tenait sur la place du Quirinal, dans l'attente d'une nouvelle.

Vers la tombée du jour, une voix se fit entendre du haut du palais pontifical. Ce fut une étincelle électrique qui parcourut la Ville et le monde ; et le monde et la Ville, dans un concert harmonieux, unanime et plein d'enthousiasme, répondirent par un hosanna.

Vingt-neuf ans se sont écoulés depuis cet hosanna universel. Alors, la multitude ressentait la joie du dimanche des Rameaux ; aujourd'hui, les fidèles sont plongés dans le deuil du Vendredi-Saint. Alors, des rives du Tibre s'élevait le cantique de la joie et de la liberté ; aujourd'hui, on n'entend plus sur les mêmes rives que le triste psaume de la tristesse et de la persécution. Alors, Pie IX parcourait en triomphe les rues de la cité ; aujourd'hui, il est prisonnier dans les murs solitaires du Vatican.

Mais Dieu, qui a assisté Pie IX applaudi, n'abandonne pas Pie IX persécuté.

Si alors, au milieu des ovations et des *evviva* de la multitude, se montra le regard hypocrite de quelque traître ; aujourd'hui, au milieu de milliers de traîtres, se lèvent une multitude de cœurs dévoués qui se rendent amoureusement à sa prison afin d'adoucir ses tribulations et ses douleurs.

Aujourd'hui se trouve, à l'entour de cette prison vénérable, tout un peuple d'enfants fidèles qui soupirent ardemment du désir de pouvoir contempler leur père bien-aimé. C'est un peuple qui, à sa vue, se ranime dans la foi, s'enflamme dans la charité et se fortifie dans l'espérance ; c'est un peuple qui fait d'admirables pèlerinages, qui, sans crainte et sans respect humain, pratique publiquement sa religion et se consacre avec élan et piété au Sacré-Cœur de Jésus. Aujourd'hui, autour de cette prison vénérée se pressent un épiscopat et tout un clergé fermes, compactes, pleins de science et de vertus, qui, persécutés, ne plient pas, qui, affamés, ne s'abaissent pas, qui, tourmentés, ne se plaignent pas ; un épiscopat et un clergé qui remplissent le monde d'admiration et qui présentent un spectacle tout-à-fait nouveau dans les fastes du christianisme, par leur unité, leur union, leur attachement inébranlable à la chaire infallible de Pierre.

A Pie IX, sur la loge du Quirinal, on chantait l'hymne de l'enthousiasme.

A Pie IX, prisonnier au Vatican, on chante l'hymne du dévouement.

Ah ! Père Saint, quand nous sera-t-il donné de pouvoir unir et chanter tout à la fois, nous pressant près de vos cheveux blancs, et l'hymne de l'enthousiasme et l'hymne du dévouement ! Nous l'attendons, ce beau jour, Très-Saint-Père, oui, nous l'attendons avec anxiété et une impatience toute filiale.

Ce jour-là, Rome reprendra ses antiques ornements de reine des nations ; elle brillera de nouveau de sa beauté céleste et saluera en vous le Pontife privilégié de Dieu. Qu'il en soit bientôt ainsi."

Conscription des Prêtres.—C'est le 7 Juin, le lendemain de la fête de ce statut qui a pour premier article : " la religion apostolique, romaine est la religion de l'Italie," que le roi *galant homme* a sanctionné la loi sur le recrutement militaire. Les supplications publiques du Pape, sa lettre autographe à Victor Emmanuel, les pétitions des évêques au sénat et enfin les adresses des fidèles à sa majesté n'ont pu empêcher cette sanction royale et " arrêter cette main " dont parle Pie IX.

Les clercs ecclésiastiques devront être soumis au volontariat d'un an en temps de paix. En temps de guerre, tous les membres du clergé, y compris les évêques qui n'auront pas dépassé 35 ans, seront mis dans les rangs, condamnés à porter le sac au dos et à faire le coup de feu. *Andramo all fundo.* Dans le commencement on disait que la monarchie allait résoudre le problème inventé par les Catholiques libéraux de l'Eglise libre dans l'état libre. Au moment où la monarchie renversait le pouvoir temporel du Christ vivant et régnant dans le successeur de Pierre, on disait aussi que cette monarchie allait prouver comment elle réaliserait son pieux dessein d'exalter le pouvoir spirituel.

Aujourd'hui, par cette loi dont les âges passés n'avaient pas même songé à donner le scandale barbare, la déclaration d'une guerre à mort à l'Eglise est lancée. Il appartient à Dieu de relever le gant. Bismark est dépassé, il doit avoir honte : lui qui prétendait donner des leçons, il a enfin trouvé un maître.

Le Grand Prêtre Garibaldi.—Dimanche le 13 Juin, il a été donné, à Frascati, un grand festin à Garibaldi, par différentes sociétés d'ouvriers et de sectaires. Les convives étaient nombreux, et la consommation a été fort raisonnable. Le vin de ces contrées avait été dernièrement mis, par la grande chemise rouge, au-dessus de tous les autres pays ; il fallait dès lors lui faire honneur et se conformer à la chanson qui dit : En fait de bonnes choses, on n'en saurait trop prendre.

Les toasts ont été innombrables, et on a bu un peu à la santé de tout le monde. Les discours ont été presque aussi nombreux que les convives. Le vin aidant, chacun

s'est cru un orateur de premier ordre et n'a pas voulu priver le public des flots d'éloquence qui débordaient de son cœur.

Garibaldi a pris la parole pour renchérir sur toutes les misérables choses qui avaient été dites. L'outrage au Saint-Père, aux prêtres, à la religion, des blasphèmes et des sottises de toutes sortes ont fait le principal ornement de ce discours, aussi mauvais par la forme que par le fond.

Nos lecteurs nous pardonneront de le reproduire et de le leur mettre sous les yeux ; il est bon que le public honnête sache ce que sont et ce que veulent ces hommes que l'on prône tant, et qui pourtant ne le méritent guère.

Voici ce discours, que nous extrayons des feuilles libérales :

" Rome a eu deux grandes époques de civilisation. La première fut celle des grandes conquêtes. En s'emparant du monde alors connu, elle porta, avec ses invincibles légions, dans toutes les provinces du vaste empire, les lumières et les sciences qui brillaient dans son immense métropole.

La seconde époque fut celle du christianisme,—et la croix plantée dans la grande capitale fit rayonner sur le monde presque entier les doctrines humanitaires du Juste, du grand Maître de la fraternité humaine, le Christ.—Et si les prêtres, par amour du ventre et de la luxure (*per amore del ventre e delle lussurie*) n'avaient pas falsifié ces sublimes doctrines, la famille humaine compterait plus de dissidents.

Je suis fils de l'homme, disait le Christ,—et les prêtres, pour tromper les gens, en ont fait un Dieu,—et ils s'en sont fait modestement les ministres, afin de vivre grasement aux dépens des crédules et des niais.

Le Christ a dit : Faites aux autres ce que vous voudriez pour vous. Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas pour vous.

Tous les hommes sont frères.—Et les prêtres ont fait des nations autant de bêtes féroces qui se détruisent barbaquement entre elles.

A vous, Romains du siècle présent, il appartient d'inaugurer dans le monde la troisième période de la civilisation.—Et nous obtiendrons ce grand et étonnant résultat en substituant à toutes les religions révélées ou menteuses la religion du vrai, la religion *sans prêtres*, fondée sur la science et la raison.

La religion du vrai,—vous me direz : mais expliquez-nous-la.—Je vais le faire en peu de mots. En descendant dans le fond de votre conscience, il ne vous sera pas difficile de distinguer le vrai du faux. Par exemple, qui peut croire vraie l'infailibilité du Pape ?—Infailible un pauvre vieux (*povero vecchio*) qui, lui aussi, se conformant aux lois inexorables de la nature, lui paiera avant peu son tribut comme nous tous,—et il sera bien difficile de pouvoir distinguer son crâne puant de celui d'un pauvre mendiant.

Au contraire, vraie est la grandeur de la vieille Rome, dont les vestiges se trouvent partout dans le monde antique alors connu. Il y a encore les nombreuses vérités mathématiques : deux et deux font quatre.—Qui peut le nier ? Le soleil est chaud, et la glace est froide. Mais

quand un imposteur quelconque vient vous dire qu'une telle madone a ouvert les yeux, ou un autre qu'elle a éternué, ce sont là des mensonges avec lesquels ces fripons vous trompent et vivent à vos dépens.

Le temps est infini, cela est vrai,—l'espace est infini, cela est vrai, la matière dans l'espace est infinie, et qui pourrait prouver le contraire ?

L'harmonie des mondes qui roulent dans l'espace et les lois éternelles par lesquelles ils se meuvent prouvent presque sans aucun doute (*quasi senza dubbio*) l'existence d'une intelligence infinie, régulatrice de tout, et une partie infiniment petite de cette intelligence sans limites serait l'intelligence qui règle les mouvements et les actions de notre corps.—Cette idée que notre très-petite intelligence est une portion de l'intelligence infinie est pour l'homme une chose qui l'ennoblit. A tout le monde est chère la correspondance qui se fait par la pensée avec nos morts bien-aimés.—A tous est douce l'idée que la pensée portée vers sa mère défunte est connue d'elle et payée de retour.

(Ici, Garibaldi récite des vers de Foscolo.) Je ne vous enseigne pas ; mais je fais allusion à la religion du vrai, à la religion de la science qui existe dans la conscience humaine non égarée,—religion dont Rome doit se servir pour inaugurer la troisième période de la civilisation humaine.

Les libres penseurs, parmi lesquels brille celui qui est une de nos gloires italiennes et qui nous honore aujourd'hui de sa présence, l'illustre Mauro Macchi, les libres-penseurs, dis-je, qui se fatiguent depuis un grand nombre d'années pour enseigner le vrai, n'ont pas obtenu, en Italie, tous les résultats que méritaient leurs nobles efforts. Cela est dû plus à l'apathie à laquelle nous condamnons un gouvernement peu en rapport avec les aspirations nationales, qu'au défaut d'intelligence des masses.

J'ai visité les cinq parties du monde et j'ai vécu un grand nombre d'années chez des peuples différents, eh bien, je vous assure que je n'en ai trouvé aucun plus intelligent que l'Italien, et aucun moins exempt de préjugés que le Romain,—c'est sans doute parce que, ici, nous sommes plus près de la bête (*piu vicini alla bestia*).

Parmi nous, aucun ne croit au prêtre, ou plutôt tous nous tenons le prêtre pour un fourbe et un homme de mauvaise vie (*per un furbo e mal vivente*). Toutefois, parmi nos femmes, il en est encore quelques-unes qui se laissent tromper par ces coquins (*birbanti*), et cela arrive parce que la propagande faite par les libres-penseurs, qui n'est autre chose que la doctrine du vrai, n'est pas entreprise par chacun de nous, par une négligence condamnable dont profitent nos ennemis.

Tous donc, tous nous avons l'obligation de propager le vrai dans nos familles et de les arracher aux superstitions dans lesquelles les tiennent enchaînées les prêtres du mensonge (*i sacerdoti della mensogna*) qui disparaîtront comme ont disparu les prêtres de Jupiter et de Mercure, mais qui, en attendant, empêchent le progrès de la famille italienne.

Sans la liberté de l'âme, la liberté du corps est impossible. (Applaudissements vifs et prolongés.)

Voilà ce qui se dit et ce qui s'imprime dans un pays qui porte en tête de sa Constitution que *la religion catholique, apostolique et romaine est la religion de l'Etat* ; qui a inscrit dans dix endroits de ses lois des peines pour toute insulte, tout outrage à la religion et à ses ministres, qui punit sévèrement l'excitation à la haine contre une classe de citoyens, etc., etc.

Il n'y a plus de *Statuto*, de lois, de prohibitions ; il n'y plus rien quand il s'agit d'insulter le Pape, d'outrager la religion catholique et de vilipender ses ministres.

Par contre, s'il arrive, en présence de toutes les violations manifestes que l'on a sous les yeux, qu'un journal catholique élève un doute sur la vitalité d'un *Statut* que personne n'observe, on le séquestre aussitôt et on le condamne. C'est ce qui est encore arrivé, ces jours derniers, deux fois pour l'*Osservatore romano* et une fois pour la *Frustra*. Telle est la justice à la mode révolutionnaire !

NECROLOGIE.

MGR. DE ST. HYACINTHE.

L'Episcopat Canadien vient de perdre un de ses membres les plus distingués : Sa Grandeur Mgr. CHARLES LA ROCQUE, Evêque de St. Hyacinthe, est décédé Jeudi, le 15 Juillet dernier.

Le *Bulletin de l'Union Allet* a une dette de reconnaissance à payer envers la mémoire du vénéré Prélat qui voulut bien accueillir avec bienveillance et patroner cette modeste revue, lors de sa création. L'Union conserve dans ses archives la lettre que Sa Grandeur voulut bien lui adresser en cette circonstance et qui témoigne de sa sympathie pour l'œuvre des Zouaves.

Les funérailles du Prélat ont eu lieu le Mercredi 21 Juillet au milieu d'un nombreux cortège composé de huit Archevêques ou Evêques, de plus de deux cents Prêtres, de Juges, de Magistrats, de membres du Parlement Local et d'un immense concours de fidèles.

La messe fut célébrée par Mgr. l'Archevêque de Québec et l'oraison funèbre prononcée par Mgr. Racine, évêque de Sherbrooke.

Le corps de Mgr. La Rocque a été déposé, suivant le désir qu'il en avait exprimé, à côté des restes mortels de sa mère.

NAISSANCE.

A Rimouski, le 3 du courant, M. Elie D. Brunelle, ancien Sergent aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'une fille.

MARIAGES.

En Juin dernier, notre cher camarade le Sergent D. H. Shea, Chevalier de Pio IX, à Mademoiselle Maria Newshain, sœur du Dr. Newshain, ancien Zouave Pontifical. Le Saint Père a daigné envoyer sa bénédiction aux nouveaux époux.

A St. Valérien, mercredi le 30 Juin dernier, par le Révérend Père Guy, frère du marié, Alphonse Guy, Ecr. Notaire, Ex-Zouave Pontifical, à Delle. Marie-Anne-Rosalie Richer.

A Ham-Sud, le 28 Juin dernier, par le Rvd. M. Charest, curé du lieu, Alphonse Forget, Ecr. avocat, ancien Zouave, à Delle. Marie-Alphonse-Octavie Lavallée, fille de M. Léon Lavallée, ci-devant de Sorel.

ANNONCES.

ŒUVRE DES VIEUX PAPIERS.

AU PROFIT DU DENIER DE ST. PIERRE.

On recevra avec reconnaissance tous les vieux papiers, vieux livres et cartons au Casino, 31 Rue Côté. Le port sera payé pour tout ballot au-dessus de 100 livres.

ADRESSER AU GÉRANT DU CASINO,
31 Rue Côté,
MONTREAL.

ST. MICHAEL'S ASSOCIATION
FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL
ZOUAVES

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

*And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy
Father, and for the Liberties of the Church.*

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW-YORK.

JOHN D. KEILEY, Jr., *Chairman.*JOHN McANERNEY, Jr., *Recording Secretary.*HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded, or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders, who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority, fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

Contributions, large or small, given as marks of sympathy for these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and acknowledged, publicly or privately, according to request. They may be addressed to any of the Members of the Committee at

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

B. WOLFF,
FABRICANT DE CHAINES D'OR

SPECIALITES

CHAINES DE ST. PIERRE

En or de \$20 ; En argent de \$5.00 et au-dessus

EPINGLES POUR CRAVATE

DITE DE ST. PIERRE

En or de \$2.50 ; En argent de \$1.00 et au-dessus

63 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

Conditions faciles pour le Commerce.

N. J. PINAULT
DOCTEUR EN MEDECINE
RUE SAINT GERMAIN
RIMOUSKI.

ANNONCES.

C. G. DUROCHER
ARTISTE-PHOTOGRAPHE
ST. HYACINTHE.

ELIE D. BRUNELLE
De la Société "Brunelle et Boulanger"
MERCIER ET EPICIER
VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI.

A. BENJAMIN CHERRIER
PROPRIETAIRE-EDITEUR
DU "QUEBEC DIRECTORY"
QUEBEC.

INFIRMERIE DE CHEVAUX
ET
ETABLISSEMENT VETERINAIRE
J. A. COUTURE
Médecin Vétérinaire du Collège McGill.

BUREAU : 313 $\frac{1}{2}$, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL
Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.

HILAIRE THERIEN
GRANDE MANUFACTURE DE
CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE
RIVIERE DU LOUP (en haut).

VUES DE ROME, PHOTOGRAPHIES.

On trouvera au Casino de Montréal, No. 31 Rue Côté, en s'adressant au gérant, M. Charles Paquet, des photographies de Zouaves, et une collection des plus complètes des vues de Rome.

Aussi, Lithographie de HUGH MURRAY.

NOÉ RAYMOND
MARCHAND
ST. HYACINTHE.

P. ACHILLE BOURGET
EPICIER
VILLAGE LAUZON, LEVIS.

LEON DESCARRIES
EPICIER
675, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

A. GUY
NOTAIRE
109, Rue St. Antoine, Montréal.

ANNONCES.

HENRI GARNEAU & FRERE

MARCHANDISES SECHES

55, RUE ST. JEAN, 55.

QUEBEC

THEODORE SAUVAGEUR

MARCHAND A COMMISSION

58, RUE ST. FRANCOIS XAVIER, 58,
MONTREAL.

EUSEBE BRANCHAUD

MARCHAND EPICIER,

477, Encoignure des Rues Dorchester et St. Urbain, 477.
MONTREAL.

EDWIN HURTURISE

Agent pour le Département Français Assurance Royale,
MONTREAL.

N. RENAUD ET CIE.

MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS

1034, RUE DES ENFANTS TROUVES
MONTREAL.

"JOURNAL DES TROIS-RIVIERES"

Journal Catholique

GEDEON DESILETS

REDACTEUR-PROPRIETAIRE

Bi-hebdomadaire; se publie aux Trois-Rivières,
abonnement, \$3.00.

A. A. FORGET

AVOCAT

HAM SUD, P. Q.

GUSTAVE A. DROLET

AVOCAT

No. 41, RUE ST. VINCENT, No. 41.

MONTREAL

GASPARD BOURGEOIS

MARCHAND-EPICIER

Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton
MONTREAL.

Impimerie J. A. PLINGUET, 30 Rue St. Gabriel, Montréal.

ANNONCES

"NOS CITOYENS"

OU

Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires
Canadiens à Rome.

POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE.

chez

FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES-EDITEURS
No. 219, Rue Notre-Dame, Montréal.

THOMAS CORRIVEAU

AVOCAT

LAMBTON, P. Q.

P. U. DUPRAT

AVOCAT

MONTREAL.

HENRI DESJARDINS

MEDECIN

45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

E. H. RICHER

LIBRAIRE

RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

L. BRUNET

MEDECIN

STE. CECILE DE VALLEYFIELD.

L. BLANCHARD

MARCHAND

SHERBROOKE.

VINCENT FERRIER CHARTIER

De la Société Chartier Freres,

MARCHAND

COATICOOKE.

F. X. LEFEBVRE

Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre

LAPRAIRIE

Handwritten notes:
M. Langlois
C. B.